

Emmao, maintenant que l'obscurité s'était faite dans la chambre voisine, avait baissé la flamme de sa lampe, pour qu'un rayon filtrant à travers le judas ne trahit pas son indiscrete existence. Puis il revenait à son futur directeur et tentait de reprendre la conversation concernant la formation d'une troupe dont lui, Emmao, devait être l'un des plus beaux ornements.

Mais M. Dubois semblait préoccupé, fatigué, ne répondant au dompteur que par des monosyllabes prouvant sa profonde distraction.

Enfin, se levant :

— Je vous reverrai ces jours-ci. Il est tard et je me sens un peu fatigué. A la même heure, n'est-ce pas ? ...

Emmao reconduisit M. Dubois sur l'escalier.

Et celui-ci quitta l'hôtel, se perdant dans le dédale des rues de Nantes.

Tout en marchant d'un pas inégal et nerveux, il grondait entre ses dents serrés :

— C'est étrange !... Jamais je n'ai ressenti ce que j'éprouve. Jamais ! Jamais !... C'est une apparition divine que celle de cette créature !...

Il essaya de rire, de se moquer de lui-même, mais son rire sonnait faux !... Il avait la gorge contractée, la bouche sèche.

— Divine ou diabolique !... je m'en moque un peu !... Qu'elle vienne du bon Dieu ou du diable, ça m'est égal ! Mais jamais, jamais je n'avais pu rêver rien d'aussi merveilleusement beau ! Allons ! allons ! c'est de la folie !... Est-ce que je vais me mettre à m'enflammer comme un petit jeune homme ?... C'est ridicule !... c'est idiot !...

Tout en continuant son soliloque, il avançait et arrivait bientôt à la place Graslin où il sonnait à la porte de l'hôtel de France.

Là il montait au premier étage et pénétrait dans un appartement dont la clef se trouvait sur la porte.

Une petite entrée séparait deux chambres à coucher.

— Eh bien ! as-tu du nouveau ? — lui demanda une voix forte ?

Dans la chambre M. Dubois ouvrit la porte se trouvait un homme couché, à la tête noire, aux cheveux crépus, aux sourcils froncés et mauvais.

C'était André Lowel.

L'autre enleva son chapeau de feutre, son pince-nez à verres fumés, et, en pleine lumière se montra la face rousse de Simon, très métamorphosé par la coupe de ses cheveux de sa barbe, de sa moustache, ce qui avec l'adjonction du lorgnon nombre, le rendait absolument méconnaissable.

Il s'assit sur une chaise, pied du lit de son frère, tandis que celui-ci lui demandait encore :

— Eh bien ! Et ce nègre ? Peut-il être bon à quelque chose ?

— J'ai grand crainte que non... Il a une frousse intense de ce clown qui dû lui administrer, très probablement, une maîtresse raclée... Mais enfin... nous les avons retrouvés tous les trois... et nous ne les lâcherons plus... et avec du temps, de la patience et un peu d'énergie, nous arriverons à nos fins.

D'autant que, comme tu dis, nous ne les lâcherons plus... Tu peux le croire.

Simon reprit au bout d'un instant :

— Seulement... toi, je t'engage à ne pas te montrer, parce qu'Aline te reconnaîtrait tout de suite...

— Je vais tâcher de me maquiller. Une perruque, la barbe rasée comme la tienne...

— Oui, mais tes satanés yeux !

— Enfin, je tâcherai de ne sortir que le soir... Quant à toi, tu es tout simplement métamorphosé !... A trois pas, je ne t'aurais pas reconnu.

— Oui je suis assez changé... Je crois que je puis tourner autour d'Aline sans éveiller ses soupçons... Et nous allons pouvoir terminer enfin cette affaire-là... parce que, si nous n'y prenions garde, la catastrophe nous tomberait sur le dos...

Evidemment... Aline privée de son protecteur et de Colette... deviendrait, dans nos mains, notre esclave... Nous devons nous débrouiller et en arriver là... Nous devons travailler à cela sans repos ni trêve.

— C'est absolument mon opinion.

— Si tu m'en crois, nous quitterons dès demain l'hôtel de France et nous nous rapprocherons du cirque de Crickton. Je crois que nous serons très bien à l'hôtel de Rohan, où se trouve le nègre, pour surveiller nos bipèdes... Tu n'y vois pas d'inconvénients, je pense.

— Non ! Là ou ailleurs, peu m'importe, pourvu que nous en arrivions à nos fins. Seulement, qu'est-ce que tu as ce soir ?... Tu as la figure toute bouleversée !...

Simon tressaillit, secoua à diverses reprises la tête, comme s'il eût voulu chasser une obsédante pensée, mais retomba, aussitôt après, dans le même état de contention profonde.

Le lendemain, comme Emmao — qui avait fait la grasse matinée — se levait sur le tard, étirant paresseusement ses gros membres, avec toute sa paresse de nègre, le patron de l'hôtel de Rohan frappa

discrètement à la porte de la chambre et lui demanda un instant d'entretien.

Et après une phrase polie, le patron annonçait une nouvelle très désagréable au dompteur.

— J'avais oublié de vous avertir, — lui dit-il, — que votre appartement était retenu pour le quinze... Il est arrêté et promis depuis un mois.

Emmao crut devoir protester, mais le patron tint bon.

— Vous avez prolongé votre séjour... Je n'ai pas pensé à vous prévenir... Mais vous n'y perdrez nullement... Je vais vous installer dans une chambre plus confortable que celle-ci.

Ce transbordement ne faisait nullement l'affaire du nègre, qui tenait essentiellement à se payer la vue de la "tite femme blanche". Mais des garçons appelés en hâte emballaient précipitamment tout le baluchon du nègre, et le déménagement s'opérait en quelques instants.

Avons-nous besoin de dire que le remplaçant d'Emmao n'était autre que M. Dubois, le pseudo-directeur d'un cirque fantaisiste, lequel n'avait jamais existé que dans une planète non moins fantaisiste.

Depuis la veille, Simon Lowel, nous l'avons dit, était tout troublé. La simple vue de Lucy Forster se balançant à son trapeze, alors qu'elle se croyait absolument seule, et bien loin de tout indiscret regard, avait éveillé subitement un de ces amours terribles qui résorbent toute une existence.

On a bien eu raison d'appeler la passion une névrose, car chez certains c'est une terrible affection nerveuse.

Simon Lowel venait de recevoir ce que l'on est convenu de nommer : "Le coup de foudre". Désormais sa vie ne lui appartenait plus. Elle était attachée tout entière à la tant jolie personne de Lucy Forster.

Ce fut bien pis encore, lorsque s'étant introduit dans le cirque, et mis en rapport avec Hugh Crickton, sous le prétexte d'acheter des chevaux, il assista à un bout de répétition dans lequel l'écuyère se montra dans toute sa beauté.

Et Lucy Forster qui avait toujours l'œil en éveil ne fut pas sans remarquer cet homme à épaules larges, au râble épais, qui derrière son lorgnon à verres fumés ne parvenait pas à détacher d'elle ses regards.

Lucy Forster, nous la connaissons, ne croyait guère aux vues fatiguées. Et immédiatement de se dire : — Ça ! c'est un homme qui se cache ! Dans quel but ?...

Simon la méfiance, du moins la curiosité était éveillée.

D'autant que, quelques instants plus tard, elle retrouvait le même individu sous le portail de l'hôtel de Rohan. Cette fois, il avait enlevé son pince-nez et il dévorait l'écuyère de ses regards fixes, où se lisait une admiration passionnée et sans borne.

— Un amoureux, — fit Lucy Forster, — un amoureux banal comme tant d'autres... Il peut me regarder... Ma vue ne lui coûtera rien... Ce pauvre duc ne pourrait pas en dire autant.

Et elle ne s'en occupa plus... pour l'instant.

Cependant, comme elle vit Simon Lowel entrer dans l'appartement contigu, elle se remit en défiance.

— Oh ! oh ! Nous sommes donc bien riche ! mon garçon !... que nous nous sommes rapproché à ce point pour pouvoir plus aisément ouvrir le fau !... Vous en serez pour vos peines, mon pauvre ami !... La personne sacro-sainte d'Isabel Charlemont n'est pas faite pour un individu de votre sorte, elle qui a refusé des ducs et des lords !...

Ce n'est pas le premier amour qui est à craindre, c'est le dernier... On se raccroche à celui-là avec les désespérées énergies du noyé.

Plus il allait, plus Simon Lowel se sentait enveloppé par cette véritable tunique de Nessus.

C'est à cette heure surtout qu'il lui fallait, plus que jamais, la fortune d'Aline, pour pouvoir la mettre aux pieds de la créature qui, dès la première seconde, avait à jamais embrasé tout entier son cœur et son corps.

Bien qu'il n'en eût rien dit à son frère, André s'était tôt aperçu de la perturbation morale et physique qui s'était produite chez son aîné. Simon ! Toujours maître de lui... Simon ! l'homme de sang-froid et de des combinaisons pourpensées !... Simon amoureux !... Car André n'avait pas eu de peine à remonter à la source du mal... Il avait croisé Lucy Forster dans l'escalier, et au tressaillement, à l'embarras de son frère qui se trouvait à côté de lui, il s'était parfaitement rendu compte de ce qui en était...

Et alors, il s'était mis, sans pitié, sans merci, à railler, à blaguer son aîné. Il le faisait trivialement, avec une insistance blessante.

Simon, pendant un certain temps, l'avait laissé aller sans l'écouter, puis à un moment donné, il lui avait dit, d'une voix rogue et sourde :

— Tais-toi !... Tu ne sais pas ce que c'est !... Tu ne t'en doutes pas !... Je suis effrayé de ce que j'éprouve !... Il me semble que pour posséder cette femme-là, j'égorgerais tout autour de moi.